

Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (11 août 1957)

Auteur : Church, Barbara (1879-1960)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Church, Barbara (1879-1960), Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (11 août 1957), 1957-08-11.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16238>

Copier

Information sur la lettre

Date 1957-08-11

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources PLH_120_020699_1957_13

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 12/06/2025 Dernière
modification le 28/11/2025

Dimanche 11 Aout 1957

Cher Jean

J'étais prise d'un grand regret après votre
départ. Pourquoi ne vous ai-je pas demandé de
choisir parmi les pots les plantes que vous
auriez voulu pour Germaine ?

Pas de raison valable - j'ai toujours - sans raison
aussi - scrupule de prendre quelque chose dans sa
serre sans Henry - je coupe rarement les fleurs
même celles destinées à la maison - j'n'y
pensis pas. Et Dieu sait que je pense à Germaine,
tout le temps.

Mais Jean apportera demain après-midi
ce que j'aurais dû mettre dans la poterie hier,
votre choix.

J'étais contente de vous avoir à la
maison pour un moment, j'étais ravie
du petit tableau, je le secoue je le tourne en
tout sens - c'est chinois, abstrait, cela me fait
rire. L'autre aussi j'aime bien.

Et le livre est très beau comme édition -
j'aime beaucoup Valéry Larbaud, Harry Chapuisait
bien ses nostalgies, ses déceptions. J'y ai lu hier
soir et ce matin très tôt. Merci de toutes vos

attentions. A. O. Darnabooth-Côté Harry - dit Laure.

Ce matin, comme souvent, je me suis réveillée tôt - il faisait très beau sur ma terrasse - le ciel un peu menaçant bien sûr. J'ai vu beaucoup, ma chambre, mes arbres, ma solitude à l'aube, la maison est à moi, les dortoirs sont dormants, sans supposés de dormir, je suis disposée, je prends ma plume (préférée), plus rien de nouveau.

Excusez-moi de vous avoir raconté toutes les choses tristes qui me sont arrivées, je n'aurais pas dû.

Aujourd'hui nous avons un dimanche tranquille, sans visites, sans promenades. Jean se promènera - à pied - avec Toynot.

J'ai un grand tas de lettres en anglais, en allemand devant moi - j'ai l'intention de répondre - souvent mes intentions aboutissent à d'autres lettres - qu'à des réponses.

Sincerely yours
(c'est Wallace Stevens qui mettait invariablement ces deux mots à la fin de ses lettres.)

Darban

Et voici ma Bûche à moi ce matin.

 Déception
Je suis seule
J'attends trop
Et naturellement
La faute est à moi.
Et je suis vaniteuse
Comme tout le monde
J'ai raison
Humblement
Mais j'ai raison
Je dis : qu'importe
Et cependant
L'ennui s'agrippe
 me blesse.
Je ne crois pas
Aux louanges
Je le cherche
Je suis ravie
Quand on les dit.
Ils sont faux, polis
 Tant pis
Redites les moi
 Encore.
Inutile d'y croire
On ment Toujours